



Où sont les licornes et les titans ? Par Robert Bentz Directeur Associé de FWA

jeudi 8 février 2018, par [lpe](#)

Le CES de Las Vegas s'est bien déroulé, et la délégation Française était la deuxième après les US. Doit-on en être fier ? Je pense vraiment que non, car cela traduit beaucoup de forces et de faiblesses de notre vieux continent.

Une force ou capacité réelle à créer des sociétés nouvelles sur des idées généralement bonnes, avec des individus très créatifs. Mais une incapacité d'accompagnement à la croissance qui est criante et particulièrement visible sur les résultats. Où sont les starts up créées il y a 10 ans ou avant ? Elles ont trouvé au CES de Las Vegas des investisseurs américains et, ont maintenant traversé l'atlantique pour réussir, par fusion ou croissance sur le nouveau continent.

Disons-le simplement nous sommes des géniteurs d'idées, de talents. Nous avons des pouponnières d'entreprises plutôt efficaces grâce souvent aux financements d'état. Mais nous sommes incapables d'assurer la croissance des entreprises pour les transformer en Licornes ou en Titans. Où est notre GAFA, ou BATX européen ? Je ne vois même pas le début de la queue d'une seule entreprise capable d'entrer dans ce monde des Titans.

Il s'agit d'une constatation et surtout il faut proposer des axes d'amélioration pour tenter de sortir de cette situation de déséquilibre.

D'abord n'ayons pas honte en France, car en Europe aucun pays n'est capable de produire beaucoup plus de Licornes et encore moins de Titans.

Parmi les mesures à prendre qui ne coutent vraiment rien :

- Il faut retenir les talents. Par le système éducatif aidé, la France investi lourdement sur un enseignement technique de qualité. Voir les jeunes ingénieurs partir vers les US pour être embauchés dans des sociétés dynamiques capables de leur proposer des salaires attrayants, cela représente un gâchis énorme. Recherchons le moyen de retenir ces jeunes diplômés. Créons par exemple la « pantoufle » qui impose autant d'années de présence en France que d'années réalisées après le Bac. La pantoufle dépend du nombre d'années validées après le bac et le rachat de la pantoufle est possible suivant son montant et le nombre d'années déjà passées professionnellement en France. Une tolérance peut être admise pour les sociétés européennes.
- Faisons-en sorte de transformer nos labos de recherche fondamentale en recherche appliquée, ou recherche utile. Il est aberrant que l'université ne fasse que de la recherche fondamentale, c'est un crime contre l'économie. Pour cela il faut des contrats entreprises-universités qui soient impliquants pour les

deux parties, avec des engagements de résultats clairs et opérationnels. Pour cela les enseignants chercheurs doivent se comporter comme des cadres d'entreprises.

- Arrêtons d'adorer la technologie pour nous intéresser (aussi) aux usages. Tout est « Tech », et comme cela ne suffit pas nous avons même la FoodTech : la technologie de la nourriture qui se traduit en camions pizza et livraison à domicile. Qui remarquons le, sont des usages. Les grands comme Google, Facebook, Amazon, Alibaba, ne nous vendent pas de la techno, mais de l'usage. D'ailleurs sur nos trois licornes deux au moins sont sur les usages : BlaBlaCar et VentesPrivées. Criteo analyse les usages en Back Office avec beaucoup de technos.

- Valorisons mieux les bons investisseurs indépendants et aussi les institutionnels. Pour les jeunes entreprises trouver les investisseurs est un réel casse-tête. Et surtout changeons de niveau. Les financements doivent être européens. Créons des réseaux d'investisseurs Européens avec des aides spécifiques pour cela, ainsi qu'une dégressivité de la pression fiscale suivant le montant des investissements. Nous devons « obtenir » des participations importantes pour imaginer des entreprises de grande taille. L'extrême saupoudrage sur les starts ups n'est que le moyen d'entretenir une pouponnière d'entreprises qui grandissent ensuite aux US. Les Européens doivent prendre plus de risques et être plus patients sur les rendements, pour espérer des résultats comparables aux US ou Asie.

- L'Europe doit avoir une vraie ambition de créer des Licornes et des Titans. Surtout pas en définissant un plan gouvernemental fabriqué par des fonctionnaires, mais en observant les entreprises à fort potentiel et en les accompagnant dans leur croissance organique et externe. Cela sans entrave administratives inutiles. Dans d'autres domaines l'Europe a montré cette capacité avec Airbus, qui est une merveilleuse entreprise, mais qui est aussi quasiment la seule. L'Europe peut le faire.

- Comme le fait l'Asie et les Etats Unis, réintroduisons une dose de protectionnisme européen pour aider ces entreprises à s'imposer sur leur marché. Nous devons pour cela promouvoir les solutions européennes, en montrant leurs avantages et leurs qualités : « European first ! », ou « Europe great again ! ».

L'Europe a le savoir-faire dans de nombreux domaines, et peut faire revenir les talents pour construire ces entreprises qui demain deviendront des acteurs importants de l'économie moderne. Le système éducatif français finance les études de milliers d'étudiants chaque année. Investissement perdu par le départ de ces talents vers des contrées plus accueillantes en termes de projets et de salaires. Il est aberrant que l'Europe dans ces domaines numériques soit dépendante du reste du monde. Nous sommes capables d'avoir notre Amazon ou Alibaba Européen. Une bonne part des offres Alphabet peut être proposée par des entreprises européennes méconnues pour l'instant. Développons des réseaux sociaux thématiques qui peuvent trouver leur place à côté de Facebook (qui reste indétrônable).

Arrêtons de rester une merveilleuse pouponnière de talents, et commençons à élever des entreprises à forte capacité en les aidant (vraiment) à grandir et prospérer, au niveau national, mais surtout européen.

Protégeons nos investissements éducatifs et nos petites entreprises en proposant localement en Europe, de merveilleuses opportunités, aussi séduisantes que celle proposées, là où l'herbe est plus verte.

J'aime beaucoup l'expression : « Quand on veut, on peut ! ».

Bien que cette contribution n'ait pas d'attache locale, chère à la ligne éditoriale du Petit économiste, il nous a paru intéressant de la publier car nous rejoignons cette analyse.